

Albert Raasch

## Englisch? Oder Französisch? Oder „auch“ Französisch? oder Mehrsprachigkeit? Und die Frankophonie?

– Ein „heißes“ Thema –

*Joseph Rován* schreibt unter der Überschrift „Europa als permanente Aufgabe. Die deutsch-französische Kooperation braucht neuen Schwung“ in: *Dokumente* 53, Heft 4, August 1997, S. 319–324 (Vortrag aus Anlass des fünfzigjährigen Bestehens der Deutsch-Französischen Gesellschaft „Cluny“, Hamburg, im Mai 1997) u.a.:

„ (...) Wir müssen immer wieder von Neuem beginnen

... ist es eminent wichtig, dass trotz der Bedeutung des Englischen als Gemeinsamer Weltsprache die Bemühung um die Kenntnis der Sprache und Kultur der anderen bedeutenden europäischen Partnerstaaten nicht nachlässt. Der Prozentsatz der Schüler, die in Frankreich Deutsch als erste Fremdsprache lernen, ist seit Kriegsende von über 30 auf weniger als 10 Prozent abgesunken, und als zweite Fremdsprache ist Deutsch seit einigen Jahren durch das Spanische überholt.

Nichts gegen Spanisch, besonders auch im Hinblick auf Lateinamerika. Aber die Sprache bleibt eines der wichtigsten Zugangsmittel zu dem „anderen“, und in Europa sind die Deutschen und die Franzosen auch weiter jeder für den Partner der „andere“ par excellence. Also muss von den Bürgern und Bürgerinnen der Anstoß gegeben und der Druck gesteigert werden, dass den Schülern, Studenten und den Erwachsenen im Berufs- und Freizeitleben das Erlernen der Partnersprache weiter nahegelegt wird, dass dieses Erlernen mit den notwendigen finanziellen Mitteln untermauert und dass es modern

ausgestaltet wird, also mit der Entwicklung der Aufenthalts- und Begegnungsmöglichkeiten mit dem Partnerland und den Partnermenschen.

Deshalb ist und bleibt die Arbeit des Deutsch-Französischen Jugendwerks von ausschlaggebender Bedeutung, und deshalb müssen wir ministerielle Bestrebungen bekämpfen, die uns vormachen wollen, die Mittel für das Jugend-



werk seien nicht mehr nötig, denn in der deutsch-französischen Beziehung sei das Ziel erreicht. Solche Ziele aber sind niemals erreicht: Hier muss alles immer wieder von Neuem begonnen werden, in jeder Generation. Die Bemühung um die Verbreitung der anderen Sprache und um die Verbreitung des Wissens von den Problemen des Partners bleibt eine der Hauptaufgaben der Deutsch-Französischen Gesellschaften und der deutsch-französischen Städtepartnerschaften. Der Erfolg und der Misserfolg oder ungenügende Erfolg dieser Organisationen misst sich an erster Stelle an der

## POLITIQUE LINGUISTIQUE ET LA PRATIQUE

Arbeit im Sprachunterricht, zusätzlich zu den Leistungen von Schule und Universität, die ‚wir‘, die Verbände, laufend unter Druck setzen müssen.“



Wie „heiß“ dieses Thema in Frankreich ist, zeigt die folgende Auseinandersetzung, die in der Zeitschrift *Libération* abgedruckt wurde und aus der wir auszugsweise zitieren, da wir meinen, dass Sprachenpolitik zu den wichtigsten Interessengebieten der Fremdsprachenlehrer gehört.

Das Englische zurückdrängen zu wollen ist ein Kampf mit Windmühlenflügeln; außerdem: Es erinnert an Tartuffe, wenn man das Englische im eigenen Land fördert, anderen Ländern aber Vorwürfe macht, wenn diese dasselbe tun. Dies etwa ist das Fazit eines Beitrags von *Jean-Pierre van Deth*, Président der EXPO-LANGUES und Professor an der Hochschule der PTT in Paris, erschienen in *LIBERATION* am 21. November 1997.

Auf diesen Artikel bezieht sich Bernard Dorin, Ambassadeur de France, in *LIBERATION* vom 24. Dezember 1997; er schreibt u.a.:

«... nous sommes ouverts à l'étude et à la pratique du multilinguisme. Ce que nous rejetons de la manière la plus vigoureuse, c'est la prétention de l'anglo-américain de se substituer aux autres langues et cultures, au nom du grand marché mondial où les intérêts américains devraient dominer.

(...) la francophonie doit être à la pointe du combat contre l'uniformité du monde et pour la diversité linguistique et culturelle.

... elle s'oppose à la logique marchande qui entraîne l'arasement des langues et des cultures, et nous prépare, si nous, avec d'autres, ne résistons pas, un monde de produits standardisés et de consommateurs homogénéisés. Loin d'être un combat «ringard», une donquichotteserie sans espoir et une tartufferie, le nôtre est un combat d'avenir. Les résistances font toujours l'objet des mêmes sarcasmes.

La langue est l'âme d'un peuple. Le français est l'âme de la République comme de la nation. Ceux qui veulent abaisser l'une et l'autre s'attaquent à la langue, quant aux insultes, elles ne sont qu'insignifiantes et dérisoires.»

Auf diesen Leserbrief antwortet nun wiederum ein Leser der *Libération*, und zwar unter der Überschrift *Réponse aux jusqu'au-boutistes de la francophonie*; aus dieser Antwort, die dort am 9. Januar 1998 veröffentlicht wurde, zitieren wir folgenden Auszug:

«J'ai été choqué – mais guère surpris – par l'hypocrisie des propos tenus par Bernard Dorin dans son courrier (dans *Libération* du 24 décembre). Il a beau jeu de dénoncer la prétention de l'anglo-américain de se substituer aux autres langues et cultures, en affirmant que la France, elle, est ouverte à l'étude et à la pratique du multilinguisme.



**POLITIQUE LINGUISTIQUE ET LA PRATIQUE**

Il oublie – volontairement? – la lutte que mènent Basques, Bretons, Corses, Occitans ... pour la reconnaissance pleine et entière de leurs langues, minorisées encore aujourd'hui, après des siècles de centralisme culturel.

Bernard Dorin souhaite aux autres ce qu'il se garde bien de réclamer pour son propre pays. Ce qui donne quelques morceaux d'anthologie nationaliste: *Le français est l'âme de la République comme de la nation* (les bretonnants ou bascophones sont-ils de «mauvais Français»?).

Ce déterminisme, qui fait du français une langue idéologique, revient à du racisme culturel.

Non, Monsieur l'Ambassadeur, le français n'est pas plus la langue de la liberté et de la République que ne le sont l'allemand, le wolof ou ... l'«anglo-américain».

En fait, si les jusqu'au-boutistes de la francophonie «s'opposent (...) à l'arasement des langues et des cultures», c'est sans doute parce qu'ils regrettent que ce processus ne se soit pas fait à l'avantage du français.

Et Bernard Dorin oublie que la France a usé du même impérialisme commercialo-linguistico-culturel (à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières) lorsqu'elle avait le vent en poupe, il n'y a pas si longtemps. Si la France veut donner des leçons de pluralisme, qu'elle balaye d'abord devant sa porte.



Que je sache, la Charte européenne des langues minoritaires n'a toujours pas été signée par le «pays des droits de l'homme» ...

A tartufe, tartufe et demi.

(Antoine Landrot, Vaucresson, 92.)



„LABEL France“ ist ein Magazine d'information du ministère des Affaires étrangères. Zum Thema „Francophonie“ und zu dem oben erwähnten „Sommet de la Francophonie“ 1997 in Hanoi wurde in Heft 30 (Januar 1998) folgendes „Editorial“ veröffentlicht, aus dem wir Passagen zitieren, die sich auf die Rolle der französischen Sprache und implizit und auch explizit auf das Verhältnis zum Englischen, zu anderen Sprachen und zur Mehrsprachigkeit beziehen; es handelt sich sozusagen um eine „offizielle“ Stellungnahme:

*Editorial*

Où en est la francophonie au lendemain du VIIème sommet de Hanoi, le premier à se tenir en Asie? La francophonie est d'abord le regroupement, presque spontané, naturel en tout cas, de pays attachés à la langue et à la culture françaises devenues à leurs propres yeux l'une des composantes importantes de leur personnalité. Ce qui représente un ensemble de 52 pays, de l'Égypte à la Moldavie et du Canada au Vietnam, et de quelque 160 millions de personnes dans le monde qui parlent le français. Les journalistes, les parlementaires, les maires des grandes villes, les ministres de l'Éducation nationale se sont regroupés sur cette base avant

## POLITIQUE LINGUISTIQUE ET LA PRATIQUE

que les Etats n'y songent. Une coopération s'est ainsi mise en place autour de l'Agence de la francophonie (ACCT). C'est en 1986, à l'initiative du président Mitterrand, que le premier sommet des chefs d'Etat et de gouvernement «ayant en partage l'usage du français» est venu couronner l'édifice. Dès lors, la francophonie n'a cessé d'accueillir de nouveaux membres. Un édifice institutionnel s'est progressivement mis en place. Il a trouvé son achèvement à Hanoï, en novembre 1997. Le VIIème sommet a mar-



qué le passage à l'âge adulte de ce mouvement, qui rassemble des pays des cinq continents représentatifs de tous les niveaux de développement et de toutes les cultures de la planète dans un même espace de solidarité.

La première ambition de la France est de contribuer avec tous ces pays au développement d'une coopération exemplaire, faisant appel aux compétences de tous, s'appuyant sur la diversité des expériences, complétant les relations bilatérales existantes.

La France a souhaité qu'à Hanoï cette coopération prenne un nouveau départ et fédère ses énergies autour de grands thèmes prioritaires, le plus important étant de faire face ensemble aux défis de la société de communication. Au service de cette coopération, la France a décidé de faire un effort tout particulier: une croissance de 27% de nos moyens a été annoncée par le président de la République, Jacques Chirac. Il s'agit de contribuer au développement de nos sociétés: développement économique, en liaison avec les coopérations bi- et multilatérales, mais aussi développement culturel qui en est inséparable.

Dans sa spécificité, la francophonie doit contribuer à l'émergence d'un monde équilibré et à la diversification, en son sein, des centres de pouvoir et de pensée. Elle doit le faire en relation avec les autres grandes aires culturelles – celles qui regroupent les peuples hispanophones, lusophones, arabophones et (pourquoi pas ?) anglophones –, dans un esprit d'ouverture et non pas de repli. Il ne s'agit pas de construire des murs dérisoires autour d'une forteresse assiégée, mais de prendre sa place, toute sa place, dans l'édification de l'avenir.

Pour cela, la francophonie ne doit pas limiter son rôle à la défense de la langue ou des langues qui la composent, ni même se contenter de renforcer la coopération économique, technique et culturelle qui unit ses membres. La solidarité qui s'y développe doit être également politique. Ensemble, les pays francophones doivent oeuvrer en faveur de la démocratie et du respect des droits de l'homme. Ensemble, ils doivent s'efforcer de prévenir les conflits où pourraient se trouver impliqués certains de ses membres.

C'est pour cette raison que la France – en relation avec les autres organisations régionales et internationales – a souhaité que soit créé un secrétariat général, véritable «voix et visage de la francophonie», qui dispose du prestige et des moyens nécessaires à l'accomplissement de sa tâche. Cela a été l'objet de la réforme institutionnelle adoptée à Hanoï.

In derselben Ausgabe von *LABEL France* werden Hinweise gegeben, wie man der Präsenz des Englischen im INTERNET („largement dominé par l'anglais“) begegnen kann:

### *Priorité aux inforoutes*

Pour que l'échange soit possible, le partage du français doit être accompagné de celui de la connaissance, du savoir, de la technologie. Après la prise de conscience lors du sommet de Cotonou (Bénin), en 1995, de l'importance des nouvelles technologies de la communication pour l'avenir de la francophonie, les ministres francophones réunis à Montréal (Canada), en mai 1997, ont identifié des domaines d'intervention prioritaires pour développer les autoroutes de l'information, largement domi-

nées par l'anglais. Ils ont adopté des mesures concrètes, contenues dans un plan d'action soumis aux chefs d'Etat présents à Hanoï en novembre 1997:

- Aider au développement des infrastructures, qui passe par l'extension, la modernisation et l'interconnexion des réseaux de télécommunication notamment à l'intention du Sud, où se trouvent les deux tiers des Etats francophones;
- Développer la présence de la communauté francophone dans toutes les instances internationales responsables de la réglementation liée aux nouvelles technologies;
- Approfondir la formation à tous les niveaux afin de permettre une appropriation des techniques au niveau national;
- Stimuler la production et le partenariat de contenus francophones (projets de musée, d'encyclopédie, d'université francophones virtuels; mise en place envisagée d'une vigie francophone qui servirait à la collecte de l'information dans des domaines stratégiques pour la francophonie – politiques gouvernementales, réglementations, questions juridiques, commerciales...).



*La francophonie sur le réseau Internet*

Agence de la francophonie: <http://www.francophonie.org>

AUPELF-UREF: <http://www.refer.org> (Les informations fournies sur ce site n'engagent que leurs auteurs).

Haut conseil de la francophonie (HCF): <http://www.diplomatie.fr/frmonde/francop/hcf>

Centre national d'enseignement à distance (CNED): <http://www.cned.fr>



Sans oublier les sites des acteurs majeurs de la diffusion de la culture et de la vision francophone du monde que sont:

Canal France International (CFI), chaîne de télévision, créé par la France en 1989, à la fois banque de programmes et chaîne de réception directe diffusée dans plus de 80 pays:

[contact@cfi.fr](mailto:contact@cfi.fr)

Radio France Internationale (RFI), radio publique française née en 1975, qui diffuse 24h / 24h, par satellite ou en ondes courtes, l'actualité en français et des programmes en 18 langues, à destination de 30 millions d'auditeurs: <http://www.rfi.fr>

TV5, première chaîne de télévision francophone (Belgique, Canada, France, Suisse) à dimension internationale, diffusée par câble et par satellite depuis 1984: <http://www.TV5.org>

«En France, où l'on voit toujours d'un mauvais oeil des anglicismes se mêler à la langue de Molière ...» (voir p. 133).

Vrai? faux? Qu'en pensez-vous?

Comparez avec votre pays.

Fotos: A.R.